

MA CHASSE AUX SOUVENIRS

Je ne comprends pas pourquoi il arrive qu'on néglige des amitiés importantes. Comme celle qui me revient à l'esprit quand, en rangeant ma chambre, je tombe sur un carnet qui me ramène deux ans en arrière.

par Christel Benoît

Quel matin abominable! Pourtant, le soleil annonce une journée magnifique. Ce samedi promettait d'être magique, mais j'ai juré à maman de ranger ma chambre. Quelle horreur! Chaque fois, je râle. Je me retrouve très bien, moi, dans mon désordre! Et puis, ranger ma chambre me prend un temps fou parce que je me perds dans mes pensées dès que mes yeux se posent sur un trésor égaré. J'ai bien dit égaré, pas perdu. Mais, chaque fois, que de souvenirs! C'est une véritable chasse aux souvenirs que je recommande à toutes celles qui doivent ranger leur chambre... pour faire plaisir à leurs parents.

Bon, assez jacassé. Maintenant, au travail! Je ramasse les vêtements qui traînent ici et là, et je commence déjà à en avoir assez. Pourtant, le pire reste à faire: trier mes tiroirs fourre-tout. Quand je ne sais pas où mettre quelque chose, j'ouvre un des tiroirs sous mon lit et hop! oublié. J'ouvre courageusement celui de droite. Quel méli-mélo! Je fouille et soupire. Dans un coin, il y a un carnet dont plusieurs pages sont décollées. Sur la première page sont écrits les mots *take off*. Pourquoi ai-je donc gardé ce carnet? Ça y est, je m'en souviens! Je me revois, riant aux larmes, en compagnie de ma

nouvelle amie Kelly, un dictionnaire français-anglais dans les mains et ce carnet dans les siennes. On essayait de se comprendre. On y arrivait la plupart du temps mais, cette fois-là, pas moyen! Les souvenirs défilent dans ma tête.

Je nous revois, Kelly et moi, assises sur mon lit dans une chambre du 5^e étage de l'Hôpital pour enfants d'Ottawa. On parle de tout et de rien, essayant d'oublier les raisons de notre présence dans cet endroit pas drôle du tout. Pendant quelques minutes, on est deux adolescentes de 13 ans, loin de la maladie et de la souffrance. Tout à coup, Kelly dit ces mots avec force: «*Take off!*» Comme je ne comprends pas très bien l'anglais, je ne saisis pas ce qu'elle veut dire. Je cherche dans mon dictionnaire, mais je ne trouve pas cette expression. Elle essaie de me l'expliquer par des gestes, mais sans succès. En panne d'idées, mon amie tente de dessiner sur le carnet la signification de ces mots: un oiseau, une fusée, toutes sortes de lignes incompréhensibles qui me font plus rire que réfléchir. Découragées mais riant aux larmes, on décide de laisser tomber.

Je n'ai réussi à élucider le mystère de cette expression qu'environ trois semaines plus tard. Eh oui, *take off* signifie «décoller, partir». Malheureusement, la dernière fois que j'ai vu Kelly, je n'ai pas pu lui dire que j'avais compris son message. Cet épisode hilarant n'occupait plus nos pensées. Et pourtant, ce souvenir aurait peut-être allumé une étincelle dans les yeux de mon amie. Je n'oublierai jamais son regard! Un regard vide d'énergie, sans espoir. La Kelly rayonnante aux yeux souriants que je connaissais s'était volatilisée. Sa sœur, Melody, reposait entre la vie et la mort.

Il faut que je te dise que j'ai connu Kelly et Melody à l'hôpital. Clouée au lit, déprimée, je sentais une douleur cuisante aux pieds. En effet, deux jours plus tôt, je m'étais gravement brûlée en cuisinant. Crois-moi, je ne ferai plus jamais cuire d'épis de maïs de ma vie! Après avoir reçu les premiers soins et avoir été amenée aux soins intensifs, j'ai été transférée dans une chambre double au 5^e étage. C'est là que se trouvent les jeunes patients accidentés ou malades ne requérant pas de soins intensifs. Mon médecin m'a conseillé de dormir le plus possible pour reprendre des forces. Bonne idée! Dans les bras de Morphée, je ne souffrais pas. Néanmoins, les allées et venues des visiteurs de ma voisine de chambre m'empêchaient de me reposer. Je les entendais discuter et rire, mais je ne pouvais même pas me divertir en écoutant leur conversation: ils parlaient anglais. Ils me disaient bonjour en entrant dans la chambre, mais ça s'arrêtait là.

Le lendemain, je râlais encore à cause de ce va-et-vient fatigant. J'ai expliqué à l'infirmière venue prendre ma température que tout ce bruit m'exaspérait et m'empêchait de dormir. Elle m'a dit comprendre mon mécontentement, mais m'a expliqué que ces visites étaient essentielles au bon moral de ma compagne de chambre. C'est tout ce qu'elle m'a dit, confidentialité oblige. Mais j'ai bien compris par son regard que la maladie de ma jeune voisine était très grave et que, comparés aux siens, mes tracas n'étaient pas très importants. En effet, quelques heures plus tard, j'ai su ce qui en était. Pendant que ma compagne était sous la douche, deux de ses visiteurs jasaient dans la chambre. Couchée dans mon lit et n'ayant rien d'autre à faire, j'ai tendu l'oreille. L'émotion

était très intense. Ils parlaient anglais, mais j'ai saisi quelques mots ici et là, dont *leucemia* et *dying*. J'ai figé. Cette jeune fille se mourait-elle de leucémie?

J'étais littéralement sous le choc. Mon exaspération a disparu, faisant place à tout un tas d'émotions. Mon attitude envers ma voisine a changé d'un seul coup. Peut-être l'a-t-elle

ne parle pas la même langue? Le temps, la persévérance et le rire nous ont néanmoins permis de communiquer à notre façon. On passait notre temps à placoter de nos idoles, de nos parents, des garçons, de l'école, de l'avenir... Bref, des conversations d'adolescentes. Melody ne se plaignait jamais et me donnait une belle leçon de courage!

infirmières du 5^e. C'est alors que j'ai appris le retour de Melody à l'hôpital. Elle était au 4^e... Cette nouvelle m'a glacé le sang. Voyant la peur dans mes yeux, maman m'a tout de suite interrogée: «Ça ne va pas?» Non! J'avais envie de crier. Le 4^e accueillait les cas critiques. Main dans la main, maman et moi, on a grimpé les marches en courant. J'ai tout de suite aperçu Kelly et sa mère, assises près de la porte d'une chambre. Malgré sa pâleur et ses joues creuses, c'était bien Kelly, les étincelles dans les yeux en moins. Nos regards se sont croisés. Elle a esquissé un faible sourire, et je me suis approchée d'elle. On n'osait pas parler. Que dire dans un moment pareil? Si sa sœur était aux soins intensifs, c'est que la leucémie gagnait du terrain. Je souriais donc bêtement en tentant de lui insuffler courage et espoir du regard. Mon amie venait de faire don de moelle épinière à sa sœur. Les résultats tardaient à venir, les chances de progrès diminuaient.

Ça faisait drôle d'être là, debout devant Kelly. C'était la première fois qu'on était mal à l'aise ensemble. Et la première fois qu'elle me voyait marcher. Quelle pensée bizarre en un instant pareil. Melody ne m'a jamais vue marcher. La dernière fois qu'on s'est vues, elle m'a dit en souriant, debout à côté de mon lit d'hôpital: «*Good luck. Take care.*» Bonne chance et prends soin de toi. Grave-ment malade, elle m'encourageait, moi qui n'avais que des blessures aux pieds. C'est moi maintenant qui me tenais debout et elle qui reposait dans un lit d'hôpital.

Je ne les ai jamais revues. Kelly et moi, on s'est écrit une ou deux fois. Notre amitié en est restée là, mais jamais je ne les ai oubliées. Oh! mais j'y pense, leur adresse doit se trouver quelque part dans mon carnet. J'ai beau le feuilleter, il semble manquer des pages! Je ne peux tout de même pas avoir perdu cette adresse! Zut, c'est bientôt l'heure du dîner, et mon ménage n'est pas très avancé. Cette feuille ne peut pourtant pas être bien loin. Je finirai sûrement par mettre la main dessus. Ou le pied... puisque c'est sous mon pied gauche que se cachait une feuille «égérée» de mon carnet. ☘



senti car, de retour dans la chambre, elle m'a saluée et s'est présentée. Cette jolie blonde au visage rayonnant s'appelait Melody. À leur tour, ses deux visiteurs se sont approchés. Il s'agissait de Kelly, sa sœur aînée, et d'un cousin. Kelly ressemblait peu à sa sœur. Des cheveux frisés entouraient un visage couvert de taches de rousseur. Ses yeux lançaient des milliers d'étincelles lorsqu'elle souriait. Quelle jolie féel

Je ne savais pas quoi dire. Alors, je me suis simplement présentée, et ça a été le début d'une belle amitié avec les deux sœurs. Mais nos premières discussions n'ont pas été faciles. De quoi peut-on jaser avec une fille qui vient d'apprendre qu'elle est leucémique, surtout quand on

Quand mon amie est sortie de l'hôpital, la tristesse de me retrouver seule se lisait dans mes yeux, mais le bonheur de savoir qu'elle était en meilleure santé se voyait dans mon sourire. Elle était si jolie et si jeune. Les effets de sa maladie ne paraissent pas sur son visage. Et pourtant, la leucémie hantait toujours son corps et ses pensées. Au moment des adieux, on a échangé nos adresses et quelques sourires. Une longue semaine plus tard, c'est moi qui rentrais enfin à la maison. Je pensais à mes amies et j'attendais de leurs nouvelles.

Quand, après une dizaine de jours, je suis retournée avec maman à l'hôpital pour une séance de physiothérapie, j'ai eu envie de saluer les